

Migrants et migrations : des « souvenirs de familles » à une histoire commune, dans la classe, pour le « mieux vivre-ensemble »

Vous trouverez ici le résumé de la communication de Gilles Ollivier, Enseignant d'Histoire-Géographie au lycée Chateaubriand de Rennes, lors du Lab/Table ronde du 08 octobre 2016, qui s'est tenu à l'ESPE de Blois-Centre Val de Loire, dans le cadre du 19e Rendez-vous de l'histoire de Blois dont le thème était Partir. Il intervenait avec l'équipe du collectif de réflexion Enseigner autrement sur le thème « De la classe à la cité. Dix années sur des questions vives ». Il s'agissait, dans le contexte actuel, de revenir sur l'action pédagogique et éducative menée en 2006-2007 au collège des Chalais à Rennes, « Migrations : mémoires d'adolescents », sa pertinence dans les conditions d'une progression et d'une éthique maîtrisées, ses liens avec les valeurs de la République et l'humanisme à transmettre (on peut consulter l'album réalisé par les élèves sur le site de l'Institut français de l'Éducation : <http://ecehg.ens-lyon.fr/ECEHG/enjeux-de-memoire/histoire-de-l-immigration/parcours-et-pratiques/migrations-memoires-d-adolescents/>)

Le contexte de l'époque du projet (2006-2007) :

1° La mise en place de nouveaux programmes d'Histoire-Géographie s'annonçait : l'émigration-immigration allait devenir moins présente en Géographie tandis que l'histoire de l'immigration en France allait être introduite, plus particulièrement en Troisième et en Première.

+ l'ouverture de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI, devenue Musée de l'histoire de l'immigration) est annoncée pour 2007 : l'immigration y est considérée comme un élément constitutif de l'identité de la France. Il s'agit d'affirmer un Nous inclusif, en modifiant les représentations et en dédramatisant les questions d'actualité liées à l'immigration, par l'historicisation c'est-à-dire la mise en perspective historique.

2° La question de la diversité de la société française et de l' « intégration » est alors davantage un sujet d'actualité que celle des migrations vers l'Europe, qui commencent à s'intensifier en mer Méditerranée.

Le contexte d'aujourd'hui (2016) :

1° Une remise en cause du « modèle » français ? La France est un pays d'immigration depuis deux siècles. A l'époque de la parution du *Creuset français* de l'historien Gérard Noiriel (Paris, Le Seuil, 1988), la France est, selon l'auteur, un « modèle » pour la mobilité sociale par l'absorption de vagues successives de migrants européens, africains et asiatiques. Or, en 2005, un autre historien, Pascal Blanchard affirme, dans *La fracture coloniale* (P. Blanchard et alii, Paris, La Découverte), que la figure des travailleurs immigrés disparus depuis les années quatre-vingt, est supplantée par la frustration et les revendications de leurs enfants citoyens français.

2° La France, un pays d’asile ? Plus récemment, en 2016, le démographe François Héran écrit que si la France est un grand pays d’immigration, elle n’est pas, contrairement aux idées reçues, un pays d’asile¹.

3° La question de l’immigration, sensible et vive dans la société française, est de plus en plus un très fort enjeu pour l’enseignement, qui aborde le thème en histoire-géographie et en EMC (Enseignement moral et civique) alors que le contexte et les tensions ne cessent d’évoluer dans les sociétés française et européenne. Pour tenir compte des nouvelles réalités, les mots doivent être repris : immigré ou immigrant² ? Migration mixte ? Réfugié ? Sans-papier ou clandestin ? Migration ou mobilité ? Quasi diaspora ? Transfrontalier ou transnational ? Intégration, assimilation ou insertion ?

Problématique : dans la société française et dans les contextes de l’émigration-immigration, en quoi l’usage en classe d’histoires individuelles voire familiales permet-elle d’enseigner l’histoire commune et de faire société ?

Objectifs :

1° Mobiliser les différences pour revaloriser le passé de chacun et comprendre la richesse de l’ensemble.

2° Connaître et reconnaître soi et autrui + Sensibiliser à une histoire et une culture communes de la société française.

3° Produire une mémoire scolaire pour lutter contre les préjugés et les stéréotypes.

4° Appréhender la distinction et la relation mémoire-s- histoire.

¹ Dans Eric Fottorino (dir.), *Pourquoi les migrants ? Comprendre les flux de population*, Paris, Le 1/ Philippe Rey, 2016, pp. 43-47.

² L’utilisation des mots immigré et immigrant n’est pas anodin. L’immigré est celui qui, venu d’ailleurs, s’installe. Il y a la connotation du pauvre ; l’anglicisme immigrant évoque, quant à lui, le mouvement. Le migrant est une personne qui se déplace d’un territoire à un autre, à différentes échelles et aux motivations de départ variées. Parmi ces motivations, il y a celles du réfugié, demandeur d’asile auprès d’un pays d’accueil pour cause de persécutions dans son pays. La difficulté est de distinguer migration économique et migration pour cause de persécution. On parle plutôt aujourd’hui de migrations mixtes. La distinction est cependant toujours utile aux États qui n’accordent pas les mêmes droits aux uns et aux autres.

I- L'émigration-immigration : un défi pour l'enseignement de l'histoire ?

A- La nécessité d'enseigner une histoire commune

Pour l'historien Patrick Weil, « les Français ne se sentent pas bien entre eux. Ils ne se voient pas toujours en compatriotes³ ». Pour faire face à cela, il conseille de mieux intégrer l'histoire de l'ancien empire colonial et ses moments traumatiques dans l'histoire enseignée. L'histoire de l'immigration ne doit pas être perdue de vue pour autant.

B- Dans les programmes, au collège et au lycée :

L'histoire de l'immigration est récente et limitée. Au collège, elle figure dans les programmes depuis 2011, en Quatrième et Troisième. Depuis la rentrée 2016, l'émigration européenne du XIXe siècle est abordée en Quatrième tandis qu'en Troisième l'immigration en France est intégrée dans « Femmes et hommes dans la société française des années cinquante à quatre-vingt ». En géographie, en classe de Quatrième, est abordé le thème « Un monde de migrants dans les mobilités humaines transnationales ». Sur le thème de l'émigration-immigration, un Enseignement pratique disciplinaire (EPI) est par ailleurs possible. Au lycée, depuis 2011, l'émigration européenne du XIXe siècle est envisagée en Seconde à partir d'une étude de cas, puis l'immigration dans la société française est abordée en Première.

C- Une question vive

L'enseignement de l'histoire de l'immigration relève au moins de trois défis :

- 1° Comment tenir à distance les enjeux des mémoires concurrentielles ?
- 2° Comment ne pas réduire le processus migratoire, aussi varié que les migrants le sont, tout en tenant compte des points communs ?
- 3° Comment éviter les stéréotypes d'une immigration qui serait relatée comme un problème ?

II- Un exemple d'action pédagogique en collège : « Migrations : mémoires d'adolescents »

Cette action a été menée en 2006-2007 au collège des Chalais à Rennes, avec vingt-sept élèves de Troisième⁴. Si le contexte et les tensions dans la société ont évolué, cette action, nous semble-t-il, peut être réitérée, avec quelques modifications possibles.

³ Dans Eric Fottorino (dir.), op. cit., p. 35.

⁴ Le collège, situé en périphérie Sud-ouest de la commune de Rennes, comptait alors environ 500 élèves, une dizaine de nationalités d'origine et une classe CLA, Classe d'accueil pour primo-arrivants.

A- Cadres et éthique du projet :

1° D'après David Lepoutre (et Isabelle Cannoodt), *Souvenirs de familles immigrées*, Paris, Odile Jacob, 2005 :

- Tout élève a le droit personnel à l'oubli.
- Une « transmission à rebours », commune et interactionnelle entre les générations est possible à partir de la pratique des images de familles. La transmission peut se faire aussi horizontalement, entre jeunes.
- L'école peut être un lieu de fabrication d'histoire, d'une micro-histoire amateur. Elle peut être aussi un lieu d'artisanat du langage.

2° Benoit Falaize et alii, *Enseigner l'histoire de l'immigration à l'école*, Paris, CNHI et INRP, 2008 :

- Il y a un risque d'injonction, de stigmatisation positive voire d'assignation identitaire, sous couvert de bonne volonté.
- Un récit de vie est délicat et n'est pas une analyse historique à lui seul.

Conclusion : pour rendre possible un travail d'histoire à partir de souvenirs de familles :

- 1° Il faut accepter trous, détours, anonymats et refus de la part des élèves.
- 2° Il faut concevoir la définition du mot migration comme la plus large possible, en y incluant exode rural et rurbanisation.
- 3° Il faut s'ouvrir à la pluri- et inter-disciplinarités

B- Le déroulé : des élèves pleinement acteurs, interdisciplinarité et partenariat

Quatre axes ont été développés pour aborder la diversité et la complexité des parcours migratoires à partir des souvenirs de familles ainsi que les mécanismes de la mémoire dont certaines réticences :

1° La contextualisation des récits de familles collectés et écrits par les élèves est absolument nécessaire et a été nourrie par le cours d'histoire et des recherches au CDI.

2° L'humanisation et les comparaisons ont été permises

- par des séances décloisonnées avec d'autres disciplines : outre le professeur d'histoire-géographie, ont participé au projet les enseignant-e-s de français, d'espagnol, d'anglais et de documentation.
- par le travail sur textes de littérature migrante et sur d'autres supports artistiques (cinéma-fictions et documentaires, BD par exemple).

3° La mise en confiance s'est aussi établie par des rencontres organisées avec des personnes témoignant de leur parcours de vie : réfugié-e-s politiques espagnols et cambodgiens, émigrés pour raisons économiques (Bretons, Espagnols et Africains).

4° Par un partenariat avec le Contrat urbain de cohésion sociale (CUCS) du quartier Bréquigny-Champs Manceaux-Ville de Rennes, trois temps forts ont été présentés et animés par les élèves eux-mêmes, après préparation :

- une rencontre à la bibliothèque de quartier avec les habitants pour débattre autour des livres étudiés en classe et distribués par les élèves, *Le gone du Chaâba* d'Azouz Begag, *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome et *L'immigration expliquée à ma fille* de Sami Naïr.
- une conférence publique à la MJC du quartier sur l'histoire de l'immigration en France par l'historienne Marie-Christine Volovitch-Tavares, alors au comité scientifique de la CNHI.
- une représentation théâtrale des souvenirs de familles à partir de l'atelier d'écriture et de la publication d'un album mêlant récits, images personnelles, mise en perspective.

C- Une production en partage

1° Un album à partir de récits, souvent accompagnés d'images personnelles. Les textes ont été écrits par les élèves lors d'un atelier mené par l'enseignante de français et un auteur d'un collectif théâtral.

Comment partager (entendre et accueillir, dire et proposer) les mémoires ? Comment rendre le plus riche possible le récit ? L'écriture est ici la réponse, par sa précision et le mélange entre passé, présent et futur.

En lisant les textes, on s'aperçoit

- que l'histoire de l'immigration n'est pas systématiquement victimaire, mais elle ne nie pas le rejet anti-immigré rencontré parfois ;
- que ce qui fait événement dans le processus de migration ce n'est pas toujours la guerre, la famine, la misère, mais aussi la banalité de la dernière poignée de main, une odeur nouvelle... ;
- que les textes se complètent : ceux écrits sur l'exode rural font moins état d'éléments factuels et plus état de sentiments éprouvés par les migrants, que l'on ne trouve pas toujours autant dans les écrits liés aux migrations internationales, mais tout autant éprouvés. La description des péripéties du voyage est plus « facile » que la description des émotions souvent encore très présentes dans les familles.

2° Une mise en espace et en voix ou l'apport du théâtre

Avec l'aide d'une comédienne professionnelle, une représentation théâtrale publique a été proposée. D'une durée d'environ trois quart d'heure, elle a consisté à mettre en scène des situations emblématiques de migrants, par mots et mimes (telles que l'arrivée à l'aéroport et l'attente des bagages...), et des situations plus théâtrales à partir des récits écrits par les élèves. Cette expérience théâtrale a permis de poursuivre le partage des histoires singulières (certains élèves ont pu jouer les récits d'autres qui ne souhaitaient pas apparaître sur leur propre récit) et de poursuivre la concrétisation de la relation entre mémoires et histoire tout en mettant en contexte sa propre histoire.

3° Le bilan positif des élèves

De nombreux élèves soulignent que le projet, par le contenu et le processus, leur a permis de mieux connaître leur histoire familiale, celles de leur camarades, ainsi que l'histoire collective, et d'être plus ouverts aux autres. Par exemple : « *J'ai pu me rendre compte que nos ancêtres, le « nous d'hier » et nous-mêmes construisons l'histoire que nos arrière-petits-enfants apprendront.* »

Et après ?...

Par un projet comme celui présenté ici, basé sur la (re) connaissance de soi et d'autrui, ce sont les valeurs de la République, en milieu scolaire, qui sont vécues, en particulier la dignité, la liberté, l'égalité, la solidarité, le respect.

On peut espérer que les collégiens devenus aujourd'hui jeunes adultes sont des personnes et citoyen-ne-s capables en responsabilité d'interroger de manière constructive passé, présent et futur dans la société mixte. Il faut faire ce pari de la fraternité et de l'humanité. C'est l'enjeu d'un tel projet, d'une mémoire scolaire.

Ce type d'approche, centré sur un projet commun et interdisciplinaire, dans lequel les élèves, personnalités et citoyen-ne-s en devenir, sont pleinement acteurs, à condition d'être maîtrisé par les enseignant-e-s, peut contribuer à une histoire vivante qui inscrit les élèves dans une histoire connectée, dans le temps long de l'histoire de France et de la société, afin qu'ils deviennent à leur tour *passeurs, tisserands* d'un vivre-ensemble, d'un exister-ensemble, en liberté, et dans le cadre d'un destin commun.

Pour aller plus loin :

Gilles Ollivier, Anne Morillon et Angelina Etiemble, « Migrations : mémoires d'adolescents », *Cahiers pédagogiques*, n°462, avril 2008, pp. 68-70.

Gilles Ollivier (coord.), *Les migrations dans la classe : altérité, identités, et humanité*, Paris, Le Manuscrit Recherche-Université, Collection Enseigner autrement, 2009, 528 p. (Préface de l'historienne Nancy L. Green), dont Laurent Quinton, « Émigrations/Immigrations : mémoires d'adolescents », pp. 227-240.

Vincent Marie et Gilles Ollivier, *Albums, des histoires dessinées entre ici et ailleurs. Bande dessinée et immigration, 1913-2013*, Paris, Futuropolis et Musée de l'Histoire de l'Immigration, 2013, 192 p.